

compagnie de l'impératrice Elizabeth, abjurer à Nice le schisme orthodoxe entre les mains d'un jésuite. Cette abjuration, demeurée secrète, à cause de la loi fondamentale de l'empire qui punit de l'exil la sortie de l'église orthodoxe, a été mise hors de doute, grâce aux documents publiés en 1831 par le prince de Hohenloë.

On crut un moment que la Russie allait faire un tour complet vers Rome. Le comte de Maistre osa l'espérer. Catholique convaincu, il se servait courageusement de son influence à la cour et dans la haute société pour faire connaître l'Eglise romaine sous son vrai jour. Sous l'impulsion de son génie et de sa foi, un mouvement de retour vers le Catholicisme ne tarda pas à se dessiner parmi la noblesse ; ce mouvement lent, mais profond, devait amener au cours du 19^e siècle, la conversion de plusieurs centaines d'illustres proscrits qui sacrifièrent tout à leur foi, et vinrent demander la liberté religieuse à la France.

On connaît les noms de ces nobles exilés : les princes Gargazin et Galitzin, jésuites ; le prince Troubetskoï ; le général de Nicolai, chartreux ; le comte Schouvalof, barnabite ; Balabine, jésuite ; madame Schwetchine, dont le salon fut, pendant trente ans, le centre des exilés ; la princesse Nathalie, morte il y a quelques années, à Paris ; la Sœur S. Vincent de Paul, l'angélique Olga de Ferronays. Sans cette loi qui condamnait à l'exil tout nouveau converti, il est certain que le mouvement de retour au Catholicisme aurait égalé, si non surpassé, celui qui se produisit en Angleterre à la même époque.

Mais l'autocratie veillait, par raison politique. On commença par se débarrasser des jésuites ; mais en les repoussant, l'empire moscovite repoussait du même coup la civilisation et le salut. Des mains des jésuites, l'éducation de la jeunesse passa aux sophistes de l'Allemagne, et comme l'Eglise orthodoxe est absolument incapable d'exercer aucune action sur la direction des esprits, en moins d'un demi-siècle les classes intelligentes en Russie sont tombées du rationalisme au scepticisme, du scepticisme à l'athéisme, et de l'athéisme à cet épouvantable état intellectuel que de Maistre, ce Voyant, appelait déjà en 1812, par une sorte d'intuition prophétique, le Rienisme, et qui a nom aujourd'hui de Nihilisme. Terrible châtiment, mais trop mérité. Dieu avait ménagé à ce malheureux peuple russe courbé sous l'esclavage le salut par l'Eglise catholique ; il a repoussé obstinément le médecin pour les charlatans ; et aujourd'hui cette immense agglomération de 60 millions d'âmes est en proie à tous les délires de la fièvre révolutionnaire, et ce n'est pas son Eglise prétendue orthodoxe qui l'en guérira.

(A suivre).